

PAUL NOUGÉ

Du constat initial (tout le monde – ou presque – aime la musique, mais pour de mauvaises raisons) à sa conclusion (l'esprit tend à s'épanouir en actes le justifiant et la musique pourrait participer à ses « inventions bouleversantes »), *La Conférence de Charleroi* déploie des analyses concernant, au-delà de la seule musique, la relation entre l'art et son public. Ce dernier n'est pas, selon Paul Nougé, seulement « spectateur » (ou auditeur) puisqu'il participe à l'œuvre, à ses significations possibles, et en ressent des effets. C'est pourquoi – loin des recherches formelles ou expérimentales de la musique « moderne » qui se veut « pure » (Igor Stravinsky, Darius Milhaud ou Arnold Schönberg) – il conviendrait d'observer attentivement les effets de la musique sur le public, pour découvrir les liens de causalité entre les arrangements sonores et les effets constatés. Il serait ensuite possible de provoquer, en quelque sorte à la demande, les effets « souhaitables », retenus selon une conception de l'art qui, indifférente à la seule considération esthétique, entend bien « agir sur le monde ». Cette conception ne doit pas être confondue avec un engagement concernant le « contenu » de la musique, dont est considérée en priorité la nature d'« objet physique » : c'est bien en tant que telle qu'elle pourrait trouver sa place, « peut-être importante », aux côtés des « puissances » (poésie et peinture mais aussi guerre et révolution) capables d'envoûter l'esprit.

Cette « Conférence » a été lue à Charleroi, salle de la Bourse, le 20 janvier 1929, pour préparer l'audition d'une *Cantate* d'André Souris composée sur les poèmes de Nougé parus dans *Quelques écrits et quelques dessins de Clarisse Juranville* (anonymement chez René Henriquez en 1927, les dessins étant de Magritte – dont 18 toiles entourent le public de la salle de la Bourse). Loin de célébrer comme on pouvait s'y attendre le travail de Souris – dont il est alors proche depuis leur rencontre en 1925, tous deux se découvrant complices dans la défense du *Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg –, Nougé profite de l'occasion pour expliciter ce qu'il attend de toute œuvre, et son texte, lu semble-t-il d'une voix monotone, a suscité des réactions assez négatives dans le public d'amateurs rassemblés ce jour-là – qui n'en a sans doute pas saisi toute la portée. Il n'en reste pas moins que cette *Conférence* permet d'approcher au plus près ses conceptions.

Raison bien entendu peu suffisante pour qu'il se préoccupe de sa publication : c'est Marcel Mariën qui s'en chargera pour la première fois en 1946 (dans sa collection « Le Miroir infidèle »), en suscitera une traduction anglaise pour le numéro de *View* consacré au surréalisme en Belgique (décembre 1946) et l'intégrera ensuite dans *Histoire de ne pas rire* (Les Lèvres nues, 1956). Soigneusement introduite par Robert Wangermée, la *Conférence* figure dans le recueil *La Musique est dangereuse* (titre qui reprend en français celui de la traduction de *View*), paru chez Didier Devillez en 2001. On la trouve bien sûr dans *Au Palais des images les spectres sont rois* (Allia, 2017) qui rassemble ce qui est paru de Nougé de son vivant. Comme cette somme compte près de 800 pages, il est heureux que les mêmes éditions en extraient *La Conférence de Charleroi* pour offrir un volume véritablement « de poche », à la typographie toujours impeccable et au prix modeste. (G. D.)

Paul Nougé, *La Conférence de Charleroi*, Paris, éd. Allia, février 2020.

Du goudron et des plumes – Plusieurs manifestations ont eu lieu en 2019 pour célébrer le centenaire du mouvement surréaliste ou du moins en profiter pour se placer sous la filiation de celui-ci. On peut citer l'exposition internationale au Costa-Rica intitulé *Costa Rica 2019 : 100 años no es nada... Centenario del movimiento surrealista*. Sans juger de la qualité de l'exposition, je pense que les organisateurs auraient dû savoir qu'on ne peut faire commencer ce mouvement qu'en 1924 – il faudra d'ailleurs fêter conjointement le centenaire de la mort de Lénine. En 2017, ce fut le centenaire de la Révolution d'Octobre mais il n'y a eu aucune manifestation pour évoquer le centenaire de l'invention du mot « surréaliste » par Guillaume Apollinaire pour qualifier sa pièce *Les Mamelles de Tiresias*. En 2019, d'autres initiatives ont célébré la découverte de l'automatisme psychique par André Breton et Philippe Soupault, ce qui est historiquement plus crédible comme centenaire. À force de vouloir céder à la mode des célébrations, on en arrive à ne pas être pris en considération... (R. W.)